L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 90 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 12 MARS 1882

CAUSERIE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

Moulin à Cinq Cylindres.

On est assez généralement convaincu parmi nous, que nos moulins donnent de pauvres résultats. Nous laissons dans la bagasse une grande quantité de jus et par-conséquent de sucre.

Discons à l'éloge de nos planteurs qu'ils s'efforcent d'améliorer ce fâcheux état de choses. A-t-on recours au vrai moyen d'y parvenir? Nous voudrions dire oui, mais la vérité nous oblige à exprimer si moins notre opinion dans la forme dubitative.

Au lieu d'aller tout droit à la diffusion, qui aurait donné des résultats complets, on a pris des chemins de traverse. On a amélioré les moulins à trois cylindres ou du moins on a essayé de les améliorer, et les a additionnés de deux cylindres. Ai-mes-vous la mascarade, on en a vu plus d'une.

Cela n'a pas empêché les amis et les adversaires des moulins à cinq cylindres de se livrer de vraies batailles dans les feuilles publiques. Encore ne se battait-on pas toujours à armes courtoises.

On aurait pu, croyons-nous, discuter moins et expérimenter davantage au grand profit de tout le monde. Les injures ne sont pas des raisons et il nous semble qu'il vaut mieux rire un peu de propos d'une question où la passion n'est pas de mise.

L'essai des moulins peut se faire de diverses manières. En voici une que nous proposons à l'attention des lecteurs de l'*Abeille*. Elle est prônée par la *Sucrerie Indigène* et le *Sugar Cane*, deux autorités en matière de sucrerie. Nous copions:

MODE D'ESSAI DE L'EFFICACITÉ DES MOULINS A CANNES.

"Dans les usines centrales des colonies françaises, et dans quelques-unes des colonies anglaises, on compare, pour se rendre compte de l'effet des moulins, le poids du jus extrait à celui de la canne mise en œuvre. La relation entre ces deux poids n'est pas une base solide pour juger du travail des cylindres pressurs, dit M. Alfred Fryer, dans le *Sugar Cane*. Suivant l'espèce de canne et la période de la saison, tel moulin qui exprime 55 p. 100 de jus fait un travail satisfaisant, tandis qu'il n'y a pas lieu d'être satisfait de tel autre qui débite 65 p. 100 de jus, si la canne écrasée est elle-même très-juteuse. Il est déterminer la relation entre le jus extrait et celui qui reste dans la bagasse, si l'on veut juger sainement du travail.

"Pour exécuter cet essai, M. A. Fryer prend un échantillon de bagasse sortant du moulin. Cet échantillon, préalablement pesé est mis dans un vaisseau contenant de l'eau chaude. Après un certain temps de macération, on jette le contenu du vaisseau dans un sac de coton. L'eau enlève le sucre par lavage et remplace, dans la bagasse, le jus extrait de la canne; pour chasser cette eau en grande partie, on n'a qu'à presser ou à tordre le sac, qu'on soumet ensuite au-dessus d'un récipient de vapeur ou mieux encore au-dessus d'un générateur. Lorsque la siccité de la bagasse ainsi traitée est complète, on la pèse, et la différence entre son poids et celui de l'échantillon pris à la sortie du moulin, donne la proportion du jus non extrait.

Suivant l'auteur, cette manière d'opérer donne un résultat qui représente l'effet du moulin beaucoup plus exactement que ne le font les pesées de la canne et du jus obtenu; elle a en outre l'avantage d'être facile à pratiquer, tandis que le poids de la canne et celui du jus constituent des éléments de calcul dont la détermination n'est pas sans difficulté dans les usines."

Nous avons donné cet extrait pour présenter un aperçu de la façon dont on doit faire des essais avant de se décider à accepter ou à rejeter un moulin. Mais nous devons dire que nous différons de l'opinion de M. Fryer on ceci, que la quantité du jus extrait par un moulin ne nous suffit pas pour décider de son efficacité. Nous croyons que le meilleur moulin n'est pas celui qui extrait le plus de jus, mais celui qui extrait le plus de sucre. Ce sont deux résultats très distincts, dont il n'est pas facile de se rendre compte.

Pour bien des gens, plus on extrait de jus, plus on extrait de sucre, n'en portant l'autre. J'ai cru cela, longtemps, comme tout le monde, il a fallu pour m'éclairer la lecture d'un rapport officiel de M. Sérullas, chargé de missions scientifiques par le gouvernement français à l'île de la Réunion.

Voici quelques extraits de ce rapport, que nous trouvons pour notre compte d'un haut intérêt:

"100 kil. de cannes contenant 17 kil. 451 de saccharose m'ont donné, à une pression de 60, un vesou contenant 211 grammes de sucre par litre; une double pression exercée sur la bagasse, m'a fourni 9 de vesou supplémentaire: 1 soit une pression totale de 69 p. et pour chaque litre provenant de la dernière pression, il n'y avait plus que 199 grammes de sucre; c'était 13 grammes de moins par litre, ou, si vous aimez mieux, les 9 kil. du vesou de seconde pression contenaient 99 gr. 72 de sucre moins que 9 kil. du premier vesou. Quant à la bagasse, au sortir du moulin, après la double pression, elle présentait 0 gr. 178 de sucre par kil. alors qu'à l'issue de la première, elle s'en renfermait que 0 gr. 147 par kil. Il est vrai qu'à titre de compensation, le poids des cendres s'était élevé de 0,0056 dans le vesou et celui des matières protéiques s'y était accru de 0,0063, toute proportion gardée, bien entendu. Pendant ce temps, le sucre qui, dans le premier vesou, n'offrait que 0,08 0/0 de glucose, en contenait 0,12 0/0 dans le second, c'est-à-dire exactement 1/3 en sus.

"L'expérience est aisée et comme elle est concluante, je prends la liberté de vous engager vivement à la répéter. Rien ne saurait vous être plus facile.

"Peut-être les résultats que je viens de relater vous ont-ils paru singuliers, bien qu'ils soient positivement incontestables! Beaucoup d'entre vous, Messieurs, trouveront déjà peu compréhensibles que 10 kil. de vesou, selon qu'ils découlent d'une pression de 50 à 60, ou d'une pression de 60 à 70, présentent plus ou moins de sucre; à l'inverse, ceux-ci, peut-être ne seront-ils pas disposés à admettre que la bagasse retienne proportionnellement plus de sucre, à mesure qu'elle vient d'être soumise à une pression supérieure à celle antérieure."

Ainsi donc la bagasse, d'après cette expérience retient proportionnellement plus de sucre, à mesure qu'elle vient d'être soumise à une pression plus forte. Cela peut sembler extraordinaire, aussi M. Sérullas juge-t-il à propos d'expliquer ce phénomène.

"Que faites-vous lorsque vous soumettez votre bagasse à une forte pression? Vous la désagrégez; et plus vous la presserez, plus vous l'émietterez, c'est-à-dire que vous la développerez de plus en plus une surface extérieure et que vous rendez cette substance de plus en plus spongieuse; par conséquent, à l'instant précis où cesse la pression, la réabsorption du jus par la bagasse sera de plus en plus considérable.

"Mais, d'autre part, plus vous avez émietté cette dernière, plus vous avez produit un travail mécanique puissant, lequel travail se trouve en rapport avec une quantité de chaleur émise, correspondante; voici alors ce qui se passe: plus vous vous approchez de la vapeur, plus vous répartie sur une plus grande surface et à une plus haute température, deux choses qui facilitent d'autant l'évaporation de ce liquide.

"Cette eau, en s'évaporant, abandonnera, croyez-le bien, tout sucre, attendu que le sucre n'est pas volatil. Quant à cette eau évaporée, comme elle se trouve dans un milieu ambiant, à température ordinaire et en présence de nappes de vesou qui s'écoulent, elle s'y condensera, c'est-à-dire qu'elle en augmentera dans une certaine mesure la proportion d'eau. Ce phénomène est instantané et il explique pourquoi l'analyse chimique constate proportionnellement moins de sucre dans les derniers vesous et une plus grande quantité dans les dernières bagasses."

On voit que les moulins qui extraient le plus de jus, ne sont pas forcément ceux qui extraient plus de sucre. Mais qu'en pensiez-vous de M. Fryer qui n'en adopte les conclusions de M. Sérullas, on est forcé de convenir que les prosceurs et les détracteurs du moulins à double pression n'ont apporté dans le débat que des arguments personnels, que les uns peuvent, tout, avec l'approbation de nos lecteurs, d'appeler sentimentales et empiriques. Nous devons donc réserver notre jugement jusqu'à plus ample informé." Mais qui lira la lumière? On est le chimiste qui analysera les bagasses au sortir des moulins? N'est-il pas heureux—tant pis le mot est lâché—qu'un Etat dont le sucre forme le principal produit n'ait pas un chimiste officiel, largement rétribué pour des recherches aussi vitales? La Louisiane, en 1880-81, a produit 225,568,937, lorsque la valeur de la récolte sucrière ne dépassait pas 126,925,000. Ces chiffres valent la peine d'être médités, surtout lorsqu'on sait l'énormité de la surface des terres, propres à la culture de la canne dans l'Etat, qui demeurent incultes. L'économie du traitement d'un chimiste officiel ché une sucrerie capitale. Revenons à nos moulins.

Le moulin à cinq cylindres est une vieille invention. C'est un fait incontestable. On doit en déduire, que s'il n'est pas devenu d'un emploi général, c'est qu'il n'offre pas des avantages décidés sur le moulin à trois cylindres. Il est au moins discutable, et, à en croire M. Sérullas, il faut le mettre de côté. Ce serait ensuite à la fin du rapport, dont nous venons de donner un extrait, à l'exemple de la diffusion pour la bagasse. Nous saurons bientôt sans doute si les planteurs de la Réunion ont fait un pas dans cette voie, car le rapport date du 10 mai 1881, et, il est possible que des essais aient été faits pendant la campagne sucrière actuelle.

La diffusion de la bagasse n'est pas une nouveauté. Il en a été fait mention dans l'*Abeille*, il y a deux ans, à propos du Fusino espagnole le Cabana, située aux environs de Malaga, où elle se pratiquait avec succès.

Pourquoi la diffusion de la bagasse, plutôt que la diffusion de la canne elle-même? Une première d'abord à 3 ou 5 cylindres, puis un diffuseur. Deux opérations lorsqu'une seule suffirait? Est-ce que les usines à diffusion, en Europe, se servent de leurs presses au préalable? Si la bagasse est diffusible, pourquoi la canne ne le serait-elle pas? En vérité, il n'apparaît aucune raison satisfaisante pour justifier l'emploi successif des moulins et du diffuseur.

E. SILLAN.

La causerie scientifique du Dr Déclat.

Vendredi soir, à l'Athénée Louisianais, il y avait une assemblée nombreuse à laquelle assistaient des médecins et des invités. Tous s'étaient réunis pour entendre deux savants étrangers, l'un le professeur de géologie Martinez, de Buenos-Ayres; l'autre, le Dr Déclat, de Paris, le créateur de la méthode antiseptique. M. Martinez avait été invité par les membres de l'Athénée à leur donner des indications géologiques précises sur une collection de minéraux provenant des montagnes des Pyrénées. Le professeur a admirablement rempli sa tâche, quoqu'il l'eut volontairement écourtée pour laisser la parole à son collègue de France. L'auditoire a été frappé par la clarté d'exposition du sujet, le conférencier faisant remarquer que les Pyrénées sont en chaînes transversales tandis que les Alpes, les Cordillières, les Montagnes Rocheuses, et presque toutes les montagnes promotrices sont dans le sens opposé, c'est-à-dire parallèles à la longitude.

Le Dr Hava avait présenté M. Martinez à la réunion. C'est le général Beauregard qui s'est chargé de présenter le Dr Déclat qu'accompagnait du reste le Dr Albert Mercier, secrétaire général de cette assemblée.

Il serait bien difficile de rapporter tout ce qui a été dit dans cette savante causerie du docteur français; pendant plus d'une heure il a obtenu de tout le monde la plus religieuse attention, et lorsque déjà fatigué, il craignait que ses auditeurs le fassent assez, de chaleureux applaudissements et prière de continuer nous ont vaincu un nouvel exposé plein d'intérêt sur l'origine de la méthode antiseptique, sur la création spontanée, sur l'histoire de la découverte des propriétés antiseptiques de l'acide phénique et la première application publique qui en a été faite en 1861 sur un jeune rédacteur d'un journal belge, M. Manier.

Cette fin a très bien terminé la soirée, car le début nous avait fait assister aux phénomènes les plus extraordinaires de la présence des êtres microscopiques à tous les états de la vie, avant la naissance, pendant la vie, après la mort. Nous avons été frappé par la généralisation des grandes lois de la nature qui s'appliquent aux êtres microscopiques, aux microbes, comme aux êtres du plus gros volume. Tous les animaux ont leur liquide de vie alcalin, tous les végétaux l'ont au contraire acide, et une diminution d'alcalinité ou de l'acidité est constituée par la maladie et la présence de germes qui développant dans les liquides ou dans les tissus des modifications lentes ou rapides et constituant les maladies chroniques ou les maladies aiguës.

Le Dr Déclat a dit un mot des médicaments et de leur action; ici encore la même simplicité d'action. Les uns tuent les ferments, les autres gênent leur évolution, les engourdissent, les empêchent de se reproduire, et comme il y a dispute d'oxygène entre les globules du sang et les germes acroboes, il y a apparition d'une substance antiseptique, l'acide phénique chimiquement pur, par exemple. Les germes sont attaqués par cette substance qui devenant gazeuse les engourdit et les paralyse; les globules du sang prennent le dessus et asphixient les microbes de la maladie, d'où convalescence et guérison.

Le professeur reviendra encore sur ces questions, car samedi doit avoir lieu à l'Université une importante réunion de médecins qui reçoivent leur collègue de France et qui lui demanderont des explications plus spéciales sur les fermentations et les antiseptiques dans la fièvre typhoïde et la malaria, en même temps qu'il recevra d'eux les explications qu'il est venu chercher sur la fièvre jaune qu'il espère pouvoir aider à vaincre par la même méthode.

En résumé, succès complet de la conférence que le Dr. Déclat appelle causerie. Aussi, après des applaudissements réitérés, ses confrères, sont-ils venus lui serrer la main, et M. le vicomte d'Abzac qui assistait à la séance est venu féliciter notre visiteur dont la santé laisse débile, car à la fin de la séance il paraissait très fatigué. Nous espérons pour lui que quelques jours de repos le remettront, et qu'il pourra continuer encore longtemps les travaux si intéressants auxquels il s'est livré relativement aux nouveaux moyens de combattre les maladies. Puissent ces moyens nous aider à échapper à la terrible fièvre qui terrifie les populations sur lesquelles elle s'abat.

A propos du Club d'Escrime d'Orléans.

CONSIDERATIONS SUR L'ESCRIME.

Parmi les exercices qui contribuent le plus puissamment au progrès de la santé physique en même temps que de la santé morale, qui tendent à l'amélioration et du corps et de l'esprit, nous ne saurions hésiter un seul instant à placer l'escrime en première ligne.

Pratiqué avec modération et continuité, cet exercice donne de la souplesse, de l'agilité, entretient l'activité de la circulation et en augmente l'énergie. Aux enfants et aux jeunes gens il communique de l'aplomb, de l'allure, et une certaine grâce virile; il a en outre le précieux avantage de développer le corps, de le fortifier, et par cela même sert de puissant réactif, de moyen suprême comme remède prophylactique contre cette foule de maladies, occasionnées pour la plupart par quelque surexcitation des centres nerveux, celle-ci causée à son tour par rien moins le plus que le manque d'exercice, ou inactivité musculaire.

Pour la partie morale de cet exercice, aussi salutaire qu'attrayant, on a pu, sans contredit, constater qu'il ajoute de la vivacité au jugement, donne une noblesse, une dignité, un sang-froid et de présence d'esprit, par l'habitude forcée où l'on se trouve de prévoir et concevoir instantanément les phases sans nombre qui se font jour dans le cours de l'assaut.

Ainsi qu'il a déjà été remarqué par tous ceux qui l'ont cultivé avec persévérance, les effets de cet exercice concourent liés aux plus curieuses observations. Buffon a dit: "Le style c'est l'homme." On pourrait presque dire aussi qu'en escrime: le jeu c'est l'homme. Le caractère s'y révèle tout entier. Franchise ou mauvaise foi, nonchalance ou activité, lenteur ou audace, orgueil ou modestie, finesse, astuce, ruse, en un mot toutes les nuances de caractère, même les plus faibles se dévoilent au milieu des diverses péripéties de la lutte.

Si l'on veut bien se donner la peine de consulter l'histoire, chacun pourra aisément se convaincre que de tout temps une foule d'hommes jouissant de la plus haute distinction, voire même des noms justement célébres dans les armées, dans les sciences, dans les arts, dans la littérature se sont adonnés à l'escrime. Leur imagination y trouvait autant d'attrait qu'on peut en rencontrer dans tous les actes où l'activité du corps, jointe au raisonnement, à la réflexion, à l'esprit d'à-propos donnant à l'homme intelligent une supériorité incontestable.

V. L.

Un docteur américain, James J. O'Dea, vient de publier à New-York un ouvrage sur le "Suicide."

Il nous apprend que quelques animaux se sont élevés à la notion du suicide: ce qui est une preuve de haute intelligence. Il cite un exemple de moutons qui se précipitent dans des ravins profonds on dans des rivières, quand ils souffrent de la faim.

L'auteur ne dit pas si ces moutons appartiennent à un nommé Panurge.

—Au baccalauréat:

L'examinateur: "Que savez-vous de Pétrarque?"

L'élève, modèle: "Pétrarque, monsieur, était un poète que "ni Laure ni "les grandeurs n'ont rendu heureux."

L'examinateur très aimable: "Bien répondu... Une boule noire à monsieur."

Spectacles, Bals, &c.

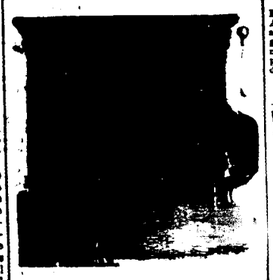
GRAND OPERA HOUSE.
Brooks, Morton & Connor.....Directeurs
Dernières entrées de la
TROUPE D'OPERA COMIQUE
—DE—
RICE
—ET—
SURPRISE PARTY.
Vendredi—PINAFORE.
Samedi matinée et soir—PATIENCE.
Dimanche, 12 mars—MASCOTTE.
Mardi—

THÉATRE ST-CHARLES.
UNE SEMAINE, MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI.
Commençant Dimanche, 19 Mars.
Le Grand Sujet d'Amusement!
La Véritable Nouvelle Troupe de
HUMPTY DUMPTY
—DE—
GEO. H. ADAMS,
Sous la direction de
ADAM FOREPAUGH.
Spectacle Entièrement Nouveau.
La plus grande Troupe de Pantomime
Sous la direction de
George H. Adams, le Comique.
Nouvelles spécialités! Nouvelles scènes!
Nouvelles farces! Nouveaux costumes!
Nouvelle musique!
DIMANCHE, 19 mars—La Troupe Haverly dans MICHAEL STROGOFF.
9mars—

GRAND OPERA HOUSE.
Connor, Brooks, & Morton.....Directeurs
POUR SIX SOIRÉES,
ET MATINÉE SAMEDI.
Commençant lundi 13 mars.
L'éminent Tragédien
JOHN McCULLOUGH.
Sous la direction de
WM. H. CONNER.
Lundi et Vendredi—VIRGINIUS.
Mardi—OTHELLO.
Mercredi et samedi soirs—GLADIATOR.
Jeudi—RICHARD III.
Samedi, matinée—DEGOMAR.
Il n'y aura pas de matinée mercredi. Matinée samedi. Les prix sont les mêmes que pour le soir. 9mars—

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Pour une semaine, Matinées Mercredi et Samedi.
Commençant Dimanche, 12 mars—Première apparition ici de
John P. Smith et W. A. Mestayer's
World-Famed Comedy et Musical Company, The
TOURISTS
In the Pullman Palace Car.
Opéra Burlesque! Comédie! Dances Grotesques! Belles Parties chantantes!
Dimanche 19 mars—Charles L. Davis comme ALVIN GOSLIN. 9 mars—

La bâtisse d'exposition de la
BALEINE,
A la tête de la rue du Canal,
[près de la Douane.]
LA BALEINE MONSTRE.
Par suite des hautes eaux la Baleine Monstre restera à la Nouvelle-Orléans quelques jours de plus.
Souvenez-vous, c'est la première et probablement la dernière occasion que vous aurez dans toute votre vie de voir une Baleine.
Le Géant de la Création.
Jours d'exhibition de 9 a m à 9 p m.
Admission 25cts. Enfants 15cts.
Amener les Enfants. 5 mars—



Pianos Pleyel
FABRIQUÉS PAR
PLEYEL, WOLFF & CIE,
DE PARIS.
Vendus exclusivement par
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 18
RUE BARONNE.
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
21 sept—1an

GRANDE OUVERTURE
—DE—
MODES
CHEZ
LELAND.
Le Dr. Déclat depuis longtemps a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir des nouveautés en Chapeaux "Fashion Repository". Les articles chez M. Leland comprennent tout ce qui tient de chapeaux, et dans les dernières années, le nouveau et le plus élégant comprend des Bonnets, Chapeaux, Plumes, Fleurs, Ornements, Rubans, Fichus, Satins, Soieries, Crêpes, Paraucls, Corsets, Rembrant Gels et Manchettes, Jeux de Pantalons, Kremlins, Sachets, Mécomadus, Ornements de bals, Robes à bâtons, Porte-cartes, Boîtes à ouvrage et Pelleries de jais, etc, le tout aux prix sans précédents suivants:
Chapeaux de paille et Bonnets...15c et au-dessus
Chapeaux garnis de.....$2 00 à $2 75
Chapeaux garnis.....2 50 à 3 00
Bonnets garnis.....2 50 à 3 00
Chapeaux garnis de New York..4 00 à 6 00
Bonnets garnis de New York.....7 00 à 9 00
Chapeaux importés de France.....15 00 à 25 00
Paquets.....1 75 à 2 25
Guirlandes de soie pour dames.....2 75 à 5 00
Corsets P. D. véritables.....2 70 à 3 00
Manchettes de belle.....20 à 25
Mouchoirs de dentelle, H. S.....20 à 30
LELAND,
185--RUE DU CANAL--185
27 oct 1an
BITTER MALAKOFF
A reçu la seule médaille à l'exposition de Paris en 1878.
Prix de tonique remboursable.
ALPH. WALZ,
Seul propriétaire et fabricant 56 rue Conti.
2 oct—1 an t 1.15

SPECTACLES BALS, &c
UN GRAND BAL
SERA donné par la Société de Bienfaisance "Les Dames de la Louisiane" le
SAMEDI, 18 mars 1882,
à la Salle des New-Lusitanos, Rue Grande-Hommes et Champs-Elysées.
13 mars—12,15,18
Un grand bal paré et masqué
SERA DONNÉ
Par la Première Compagnie des
"CAMADORES de ORLEANS"
SAMEDI, 18 mars 1882,
(La veille de la St. Joseph.)
DANS LA SALLE DE
L'UNION FRANÇAISE,
Rue Bourgogne, entre Dumaine et St-Philippe,
Au profit des leur fonds de Secours.
Comité d'arrangements:
Jos. Lindo, E. J. Lubin, Alcam Garcia,
Francisco Blanchon, Jose Rivas.
Billets.....$1 00
Sonors, 11 12 14 16 18
GRAND BAL PARE
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
Le Samedi 18 Mars, 1882.
AU ORE PELLOWS HALL.
Prix du Billet.....$2 00
N.B. Les réunions de la Société du Bal ont lieu à l'Alhambra les Vendredis, à 7 heures p.m.
Par ordre du Président,
ANT. CARRIERE,
L. SIMON, Secrétaire. 19 fév—

JARDIN DE WENGER.
Nos 11 et 13 rue Bourbon.
TOUS LES SOIRS,
Grand Concert, exécuté par le célèbre Orchestre de Dames Américaines,
Sous la direction du Prof. Albert Brehert, avec Mlle Emma Kiesel, seule violoniste.
Programme nouveau chaque soir.
Matinée le Dimanche.
Quatre chambres complètement meublées pour les dames, ayant les entrées séparées, et sont arrangées pour l'agrément des dames visiteuses.
Les personnes fréquentant ce de caractère ne peuvent en prendre pas trèpes dans l'établissement.
Les meilleurs vins, liqueurs et bières et un lunch froid servent servis à toute heure.
2 oct—6m

Southern Art Union
And Woodman's Industrial Association,
203, RUE DU CANAL.
L'EXPOSITION DES ARTISTES
Sera inaugurée
VENDREDI, 17 février, à midi.
L'EXPOSITION comprendra des tableaux des plus célèbres artistes de New-York, de Philadelphie et de Boston. Ces tableaux sont été transportés ici à grands frais. Nos progrès artistes ne peuvent et seront ses belles places dans le Salon. Tous les tableaux, excepté quelques toiles spéciales sur commande, sont à vendre. L'Exposition durée 30 jours. D'Une après, que le public n'y portera avec empressement. Entrée, 25 cents; catalogue, 15 cents.
Les membres doivent présenter leurs billets pour être admis; le secrétaire les remettra à ceux qui ne les ont pas encore reçus.
ROBERT S. DAY,
Président du Comité d'exposition.
19 fév—1 mois.

Bureau de Crescent City Live Stock Landing and Slaughter-House Company—Nouvelle-Orléans, 8 mars 1882—A la réunion annuelle des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 7 mars, les membres dont les noms suivent ont été élus pour servir pendant l'année courante:
JOS. HERNANDEZ, J. N. AVEGNO,
S. SALOY, ROBERT MOTT,
CHS. DERUYTER, J. J. MAGINNIS,
T. S. SEREILL, HY. HIRE.
N. D. WALLACE.
Et à une réunion des Directeurs non nommés tenue ce jour, M. JOSEPH HERNANDEZ a été réélu Président et M. J. NUMA AUGUSTIN Secrétaire.
J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
10 mars—3f

AVIS.—Bureaux de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. No 27 rue du Champ.—Nouvelle-Orléans le 1er mars 1882.—Une assemblée générale des actionnaires de cette Compagnie sera tenue, conformément à la loi et à la charte, le 3 avril 1882, de 10 heures a. m. à 2 heures p. m. au local de la Compagnie, No 27 rue du Champ, en cette ville, pour considérer et voter sur certains amendements proposés à sa charte.
Par ordre de la Direction,
LOUIS BARNETT,
1er mars—au 3 avril Secrétaire.

Harvest du New Orleans Hatchery Hatch, Mr. Tallow Cle. No 45 rue Perdido. Avis est donné par ces présentes qu'il y sera, aux bureaux de cette Compagnie, une assemblée générale des actionnaires, le 30 mars 1882, à midi, dans le but de procéder sur voix sur la proposition de mettre le dite Compagnie en liquidation.
Ce 25 février 1882
LEON LAVEDAN,
26 fév—30 fév Président.

VETEMENTS
—DE—
PRINTEMPS
—CHEZ—
GODCHAUX,
81 & 83 RUE CANAL.
Quartier-Général
—DES—
Jeunes garçons et des enfants pour les Vêtements.
Plus de 75 coupes nouvelles et spéciales
Comprenant nombre de patrons nouveaux qu'on trouvera seul montrés en aucun endroit, et qui ne se peuvent trouver nulle part ailleurs en ville.
Le assortiment de vêtements pour messieurs et jeunes gens n'a jamais été plus complet que cette saison, et ne pourrait être surpassé au point de vue de l'élégance et de la variété.
Dans notre Département de Linge fait sur commande.
Nous offrons un assortiment choisi avec soin des dernières et meilleures étoffes américaines et européennes.
Il est fait une spécialité de la vente de beaux articles de toilette.
LEON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal.
2 mars—MJD

Avis.
Le soussigné, membre de l'ancienne raison de commerce A. NORMAN, sollicite de la part de ses amis, ainsi que de ses anciennes pratiques la faveur de leurs ordres pour vin, cognac, liqueurs assorties, champagnes et conserves alimentaires.
Tous les jours on le trouvera au magasin de MM. GELAT et ROY No 43 rue Décatur, de 11 heures à midi et de 3 à 4.
2 mars—1mDMJ G. NORMAN.

A. MONTELEONE.
La grande fabrique demeurer T'Kept-Rue Royale 80, au coin de la rue Conti.
En gros et au détail. Inspection des meilleurs cuirs français et anglais vers. Le meilleur souliers français en gros de vous et les mieux connus de $3.50 à $6 demi. Les meilleurs souliers vissés de $3 à $4 demi. Bottes de $6 à $8 demi. Patronnée le Grand Tiger. Travail garanti. Gros souliers de feuille toujours en magasin et à vendre aux plus bas prix. 15 oct—1an DMJ

C. ROUYER,
Coin Chartres et Conti, N. O.,
Galvanisseur, Bijoutier, Horloger et Opticien.
Assortiment d'Horloges et Montres de Poche, qui réunit aux avantages de l'exactitude, le mouvement, le bijou, le meilleur marché, enfin, vendu pour argent et plaqué, lunettes, arcades d'yeux, etc, etc.
Réparations de montres, pendules, bijoux, etc.
Entreprise d'objets de tous genres.
Location de services de table pour soirées, mariages, etc.
Achat de vieil or et vieil argent.
Lunettes et pince-nez; pose et change les verres. 1 janv—1an DJD

Beaux Chapeaux
POUR
Dames, Demoiselles
Et Enfants.
Mme C. SAMSON.
150 RUE CANAL.
LES DERNIERS OUVRES.
LE PLUS GRAND ASSORTIMENT
ET LES PRIX LES PLUS BAS.
16 jan—1an 30 nov

"Le célèbre prophétesse,
Mme LEURON, prévient ses nombreuses clientes, qu'elle continue à être la plus, le meilleur et l'avenir. Si vous avez des peines, des affaires de mariage compliquées, elle se tient à vous dans les ménages. Chances infaillibles pour voyager. Enfin, voulez-vous être heureux! Vos lettres avec deux numéros gagnants! Vous en

No 66 RUE ORLEANS,
1150—1an entre Dauphine et Bourgogne.

PHILIP WERLEIN,
135 - - - RUE DU CANAL - - - 135
Le premier magasin de Pianos et de Musique du Sud. La plus ancienne maison de son genre.
IL N'Y EST VENDU QUE LES MEILLEURES PIANOS
Les PRIX les plus REDUITS et les CONDITIONS les plus FACILES qui se soient jamais offerts.
SEUL AGENT POUR LA VENTE DES
PIANOS CHICKERING

LES PIANOS LES PLUS RENOMMÉS DU MONDE.
Les Pianos de salles de Concert et de Salons-Boudoirs. Il y a cinquante-huit (58) ans, que le public les connaît, et soixante mille, 60,000 sont en usage.
AGENT AUSSI POUR LA VENTE DES CÉLÈBRES
PIANOS MATHUSHECK,
CONSTRUITS D'APRÈS UN SYSTÈME NOUVEAU ET PATENTE
Ils sont excellents comme son, et comme apparence élégante; sans égaux pour la durée et l'avantage de garder l'accord; faits pour résister aux effets de l'humidité et de l'excessive chaleur.
Ce sont les Pianos les plus populaires qui se soient jamais vendus; ils défient complètement les pianos imparfaits.
PIANOS HAINES, HARDMAN, HALE.

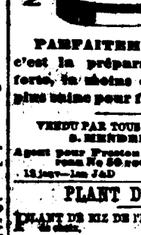
ORGUES MASON & HAMLIN, dites de cabinet.
ORGUES BAY STATE, STERLING.
Vieux Instruments reçus en paiements partiels de neufs,
IMPORTATION DIRECTE
—DE—
Instruments à musique et de musique en cahiers.
—COMMERCE DE—
GROS ET DE DETAIL.

A. EMILE
SCHEIDECKER,
NOUVELLE-ORLÉANS,
923 ET 925 RUE DE CHARTRES,
CONSTRUCTEUR DE
Machines à vapeur, Moteurs Hydrauliques, Manèges,
Installations d'Usines, Sucreries, Brasseries, Imprimeries,
Réparations et installations de machines en tous genres.—Machines de seconde main.
18 fév—1 mars v d—6f

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie,
Horlogers, Bijoutiers,
51 rue Royale
Coin Bienville.
Hôtel-Orléans,
BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.
DIAMANTS.
Font un beau choix de montures plaquées.
Taux 8%—1an MvD

La véritable Machine à Coudre
SINGER.
UN DEMI-MILLION VENDUES ANNUELLEMENT.
Les deux étoiles de toutes les machines à coudre vendues chez Rials Gulf sont des SINGERS.
Le meilleur et le meilleur marché
—EST LA—
MACHINE SINGER.
Elle dure la vie.—Demandez la liste des prix
—A LA—
Singer Sewing Manufacturing Co.,
83 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans
11déc—Sep—Dim Mar-Jeu.

Poudre-Levain
INFAILLIBLE
—DE—
PRESTON & MERRILL.
LE VRAI LEVAIN!



NON MELANGE.
NON FALSIFIE.
PARFAITEMENT PUR,
c'est la préparation la plus forte, la moins coûteuse et la plus utile pour faire le pain.
VENDU PAR TOUS LES GROCERS.
S. MENDELSOHN,
Agent pour Preston & Merrill, Bureau No 56 rue Bourse.
13 janv—1an JnD

PLANT DE RIZ.
PLANT DE RIZ DE HONDURAS, qualité de choix.
GARANTI SANS ROUGE,
à vendre par
HENRY & CO.,
Aux Nos 109 et 111 de la rue Julia.
1jan—1an

Brasseriés.
Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
90, 92, 94 et 96 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis.
1er fév—52.1 an DMJ
PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
923.....RUE VILLERE.....923
Entre Septimanie et Chemin de Bayou
11 jan—1f 1an DMJ

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau de la COMPAGNIE DE loterie de l'Etat de la Louisiane,
Endosseur à
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Remettre l'argent par des ordres sur le bureau de poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par Express.
Remarquez que
TOUS LES LOTS
—SONT—
PAYÉS EN PLEIN SUR PRÉSENTATION.
TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.
Les Applications de conditions pour clubs doivent être faites au bureau de la Compagnie, soussigné à la Nlle-Orléans.
S'adresser à M. A. DAUPHIN, Nlle-Orléans Lne.

LA S. L.
PRENEZ AVIS.
Que cette loterie est la seule qui jamais un Etat ait été votée et endossée par son peuple
Tous les lots payés en plein!
GRANDE CHANCE
—POUR—
UNE FORTUNE!
LE GRAND TIRAGE MENSUEL
De la Loterie à $2.
CLASSE C.
DE LA COMPAGNIE DE LA
LOTERIE
DE L'ÉTAT
DE LA LOUISIANE
SE FERA
A
LA NOUVELLE-ORLEANS,
Mardi, 14 MARS 1882.
Ce tirage aimé que tous les autres auront lieu sous la surveillance immédiate et la direction de
Gén. G. T. Beauregard
DE LA LOUISIANE,
—ET DU—
Gén Jubal A. Early,
DE LA VIRGINIE.
GROS LOT:
$30,000,
1857 LOTS!
—LE TOUT S'ELEVANT A—
$110,400!
Le tirage commencera positivement 11 heures du matin
Au bureau de la compagnie.
Voyez la Distribution!
100,000 billets à $2 chacun.
LISTE DES LOTS:
1 Lot de ....$30,000, cest $30,000
1 Lot de .... 10,000,..... 10,000
1 Lot de .... 5,000,..... 5,000
3 Lots de .... 2,000,..... 6,000
5 Lots de .... 1,000,..... 5,000
20 Lots d .... 500,..... 10,000
100 Lots d .... 100,..... 10,000
500 Lots de .... 50,..... 10,000
500 Lots de .... 20,..... 10,000
1,000 Lots de .... 10,..... 10,000
PRIX D'APPROXIMATION
9 Approximations de $1,000 chacune pour les neuf nombres restant du numéro du premier gagné le lot de $30,000, soit..... 9,000
9 Approximations de $500 chacune pour les neuf nombres restant du numéro du premier gagné le lot de $10,000, soit..... 4,500
9 Approximations de $100 chacune pour les neuf nombres restant du numéro du premier gagné le lot de $5,000, soit..... 900
1,857 Lots en numéros à.....$110,400
Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.
A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau de la COMPAGNIE DE loterie de l'Etat de la Louisiane,
Endosseur à
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Remettre l'argent par des ordres sur le bureau de poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par Express.
Remarquez que
TOUS LES LOTS
—SONT—
PAYÉS